vendredi 30 novembre 2012

Billie Holiday

L'idée : Un spectacle musical autour des vingt plus belles chansons de Billie Holiday. Viktor Lazlo nous entraîne au cœur de sa passion pour l'immense chanteuse. Celle à qui Duke Ellington et Artie Shaw ont fait chanter le blues et l'amour, celle qui a lutté contre la ségrégation et l'alcool, mais aussi celle qui a su laisser une trace aussi éblouissante qu'émouvante…

Mon avis : En ce moment, avec le spectacle *Billie Holiday*, le Théâtre Rive Gauche porte on ne peut plus opportunément son nom car, en effet, la rive gauche de la Seine (Saint-Germain des Prés, Quartier latin) a été le haut lieu du jazz de l'après-guerre… Et Billie Holiday (1915-1959) fut une des plus grandes chanteuses que le jazz ait connue.

Viktor Lazlo, née un an après sa disparition, lui rend un vibrant hommage au cours d'un récital de vingt chansons. Or, comme nous sommes dans un théâtre, elle n'enfile pas les titres comme les perles d'un collier (bien que toutes ces chansons soient de véritables bijoux et que Viktor a su, par le passé, faire pleurer des « rivières »), ce récital est scénarisé. Chaque chanson est amenée par une anecdote puisée dans la biographie de Billie. Il ne faut pas oublier que, si Viktor Lazlo s'est fait connaître d'abord comme chanteuse, elle a tourné ensuite dans une vingtaine de films et de téléfilms et joué dans deux pièces. Le fait qu'elle soit donc aussi une comédienne confirmée apporte une formidable plus-value à son expression.

A l'image de son interprète, ce spectacle est d'une rare élégance. Les quatre musiciens qui l'accompagnent sont très classe : costume croisé trois pièces, cravate, borsalino et chaussures bicolores. Quant à Viktor, elle porte au milieu et à la fin, deux robes noires absolument superbes qui soulignent une plastique à faire pâmer all the Saints qui go marching in Rive Gauche… Bon, ça c'est le côté esthétique. Pour ce qui est du domaine artistique, on frise le sublime. Il suffit d'entendre les bravos et les applaudissements nourris qui ponctuent la fin de chaque chanson pour comprendre l'enthousiasme que la prestation de Viktor et de ses musiciens est vraiment du haut de gamme. En fait, on ne sait plus si on entend Bille Lazlo ou Viktor Holiday tant le mimétisme est confondant. L'exemple le plus troublant est lorsque elles chantent toutes les deux *Georgia On My Mind*, d'abord en alternance, puis en duo. On ne sait plus qui est qui.

Pour donner encore plus de véracité au spectacle, de magnifiques images d'époque en noir et blanc sont projetées permettant parfois des copiés-collés entre la scène et les écrans. C'est un travail d'une finesse remarquable. Sur la chanson *Me, Myself And I*, nous avons même droit à un judicieux triptyque qui en explicite parfaitement le sens.

Tout au long du spectacle, Viktor Lazlo se livre à une impressionnante prouesse technique et vocale. Elle nous fait vivre en outre à plusieurs reprises de grands moments quand elle se met à dialoguer en scat avec le saxophone. C'est magique.

Bref, nous avons droit à une heure et quart de bonheur acoustique et visuel, tout entier dévolu à cet incomparable artiste que fut Billie Holiday, une femme qui faisait tout de même rimer « money » avec « honey » et « brain » avec « champagne »… Si ce n'est pas subliminal…

Billie Holiday est un spectacle simple et efficace où l'on ne va qu'à l'essentiel. Mais qu'est-ce qu'elle chante bien Viktor Lazlo !... Pourquoi est-elle si rare ?